

Le contenu du Credo

Le mystère de la foi est comparable à un vitrail. Celui qui, à l'intérieur de l'église le contemple illuminé par le soleil saisit sa splendeur et perçoit les figures qu'il représente. Celui qui le regarde de l'extérieur sans la lumière ne voit que plomb et morceaux de verre.

Ceci pour dire que la foi est grâce plus qu'effort de compréhension intellectuelle. Je devrais dire aussi qu'elle est expérience en pleine vie. Ceci dit, elle continue d'être pour nous tous « **entrée dans un mystère** ». Mais le mot mystère n'est pas ce qu'on ne peut comprendre, ce n'est pas le secret de la pochette surprise. Saint Augustin a toujours précisé que **le mystère, c'est ce qu'on n'a jamais fini de comprendre** et c'est très différent ! (Le mystère nous comprend plus que nous ne le comprenons nous-mêmes...) Si un homme marié dit : « ma femme demeure pour moi un mystère », cela ne veut pas dire qu'elle reste une énigme, cela veut dire que vingt ou cinquante ans de vie commune n'auront pas suffi à cet homme pour le faire entrer jusqu'à l'ultime profondeur de son épouse, et c'est bien ainsi.

Dieu, en Eglise, en Peuple nous donne d'avancer, « de monter » vers son mystère. C'est une marche de tous les jours en référence à Jésus et à tous les témoins de la foi.

Je crois en Dieu le Père tout Puissant, créateur du ciel et de la terre.

Jésus nous révèle que Dieu est Amour, l'Incarnation c'est une histoire d'amour, une expérience rapportée par les Apôtres qui iront eux-mêmes jusqu'au bout de l'amour. Avec Jésus nous apprenons que cette toute puissance de Dieu n'est pas une domination écrasante, la création est voulue par pur Amour. Dans l'Incarnation de Jésus, Dieu devient un seul avec moi en Jésus-Christ. « **Dieu s'est fait homme pour que l'homme soit fait Dieu** ». Dieu en Jésus vient nous rejoindre pour que nous ne fassions qu'un avec lui.

L'homme est du fini, du limité, dans le temps et dans l'espace mais il est divinisable ! Pourquoi ? Tout simplement parce qu'il y a un Dieu qui s'est fait homme et cet homme est Dieu. L'Incarnation du Fils en Jésus de Nazareth c'est comme un pont jeté entre ciel et terre. Le Fils en se communiquant à nous, nous fait part de tous ses biens, nous sommes héritiers avec le Christ, associés à sa filiation, fils dans le Fils... (St Paul).

Ce dessein se réalise dans l'histoire pour chaque créature.

Et en Jésus-Christ est né de la Vierge Marie.

Ce dessein se réalise dans l'histoire pour chaque créature. Dans le corps de la Vierge Marie, naît le corps de l'enfant qui rassemblera dans l'unité la dispersion occasionnée par la chute. Dans le corps de l'enfant qui naît de Marie il y a déjà le principe du Fils Eternel en qui toute l'humanité doit être réconciliée avec le créateur. Il s'agit bien d'un acte divin, d'une nouvelle création. Dieu reprend la création, par son Fils en s'insérant dans l'humanité. Cette insertion passe par la conception virginale, qui n'est pas qu'un symbole, mais un évènement qui dit que le Christ n'a qu'un Père qui est au ciel.

A souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié... est ressuscité ... Il viendra juger les vivants et les morts

... Le mystère de la Croix, de la Passion et de l'Agonie du Christ appelle la contemplation. Le Christ en se faisant esclave, en se laissant lier dans sa Passion et en se dépossédant de sa vie-même, traduit Dieu en gestes et en actes humains. Il y a là le mystère du plus grand amour. Jésus est ici la plus haute révélation de ce qu'est Dieu qui n'est qu'amour. Le Christ est comme on l'a dit le « prisme » de Dieu qui décompose pour nos yeux de chair la lumière éblouissante de la divinité.

C'est lorsque qu'il rend le dernier soupir, qu'il se dépossède de la vie même, donc de tout ! C'est à ce moment là qu'il est humainement ce qu'est Dieu de toute éternité : comble de l'Amour... **rien n'est plus grand que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.** C'est « la toute impuissance » du calvaire comme dit le P. Varillon qui révèle la vraie nature de la toute puissance de Dieu, de l'Etre éternel et infini. C'est un homme innocent, sanglant, couvert de crachats, de sueur et de sang, comparé par Isaïe à l'agneau conduit à la boucherie qui dé-voile l'Etre éternel sans figure. L'existence humaine n'a de sens qu'en Lui et par Lui, telle est l'affirmation centrale de notre foi.

Mais le grain de blé ne meurt pas parce qu'il est fautif, il meurt pour ne pas rester seul, il meurt pour devenir épi. Il meurt parce qu'il est impossible d'être tout à la fois et le grain et l'épi et qu'il faut bien « passer » de l'un à l'autre pour sauver la multitude. Il entre ainsi

librement dans l'existence où tout sera transfiguré. Tout, c'est-à-dire d'abord l'homme, qui un jour dans la gloire du Christ « **ne verra plus la mort** » (Jn 10, 26).

S'il faut tant de douleur pour passer de la graine à l'épi et si Jésus lui-même a peur le premier au bord du sillon où d'ici peu il va tomber (Jn 12, 27) , c'est qu'un tel passage implique un double arrachement.

- La mort est une rupture, elle est altération, elle est effacement de moi, suprême abandon. Tous nos pouvoirs y sont dérobés. Comment penser alors qu'une aube puisse se lever sur une nuit qui a l'épaisseur du monde ?

- Le second arrachement c'est celui de se devoir entièrement soi-même et pour toujours à un autre que soi, une totale dépendance. Arrachement non plus de forme d'existence, mais de principe d'existence et de pouvoir sur soi.

Aussi, pour accepter cette métamorphose dont on n'est pas maître, il faut être certain que cet autre, que Jésus appelle son Père, Abba, comprend à fond ce qui se passe, et qu'il nous saisira vraiment quand tout nous lâchera. C'est pourquoi Dieu est là en Jésus, qui apprend ce que mourir veut dire et qui frémit d'effroi.

Si Jésus a passé cette porte étroite, c'est pour saisir la mort à bras-le-coprs et pour l'anéantir de face et non pas de revers ; Il en fut frappé lui-même, en plein visage, avant qu'il ne l'abatte à son tour. « *C'est dans sa chute qu'il nous redresse* » (Clément d'Alexandrie). Il hésite et il tremble de toutes les fibres qui sont nôtres, fibres de finitude qui gémissent et qui pleurent sous l'archer de la mort, fibres de cette lyre humaine dont parle encore Clément d'Alexandrie, d'où va sortir le « oui » qui abolit la mort en l'assumant.

Ici, il faut dire avec prudence certes, mais je pense qu'on ne peut arrêter cette intimité de Jésus et de son Père à l'heure de la Passion, pour en exclure la souffrance. La douleur de Jésus crucifié appartient au Père qui la fait sienne. Le Père se trouve présent, présent dans son Fils supplicié sur le calvaire. Le Père souffre dans le Fils sans que son être de Dieu en soit pour autant diminué. Je n'ai pas ici le temps de développer plus ce propos. Mais il faut dire que la communion du Père avec le Fils

comporte une mise en commun de la souffrance. C'est dans l'amour si intense qu'il nourrit pour son Fils que le Père se fait solidaire de la douleur des hommes (Mc 12, 6). Que l'on se rappelle ici la parabole des vigneronniers homicides qui tuent le Fils...

Je crois en l'Esprit Saint

Qui est l'Esprit Saint ?

C'est celui qui a ressuscité Jésus, c'est bien ce que dit l'Eglise quand elle dit qu'il est Seigneur et qu'il donne la vie.... Si grand que soit l'esprit de l'homme au cours de sa route, aucun sujet humain ne parvient à se soustraire au pouvoir décomposant du monde qui biffe et qui détruit son corps, ses mots et son visage. C'est notre finitude d'humain et de mortel. Nous le savons. Mais avec le Christ ressuscité : **« la mort désormais n'exerce sur lui nul empire »** (Rom 6, 9). C'est le Christ qui au contraire acquiert sur ce monde un empire nouveau. Si le Christ est réellement ressuscité, c'est qu'étant homme comme nous dans cette finitude que constitue l'humanité, Il n'y est cependant ni réductible, ni réduit. Le Christ reçoit donc un Esprit tout autre que l'esprit de l'homme, le pouvoir de dominer une nature qui nous domine dans la mort. Or cet Esprit « tout autre » que notre esprit humainement fini qui s'en laisse imposer par la mort, c'est dans le Christ l'Esprit infini de Dieu-même.

Tout autre certes, que notre esprit, mais attention : sans lui être contraire. Cet Esprit est le Saint Esprit, celui de l'Écriture et de la résurrection. C'est cet Esprit qui vient de réussir la résurrection de Jésus qui est donné à la Pentecôte, c'est donc bien ce que dit le Credo ; **« Il nous donne la Vie »**, par lui le Christ devient la résurrection et la Vie. C'est ainsi **« qu'il est l'aîné d'une multitude de frères appelés à revêtir en lui leur « immortalité »** comme le dit St Paul.

A la Sainte Eglise Catholique

A la communion des saints

A la rémission des péchés

A la résurrection de la chair

A la vie éternelle... Amen

La visibilité du Saint Esprit, **c'est l'Eglise, comme corps du Christ son Epouse**, elle participe à la sainteté de celui qui est son chef, **« qui s'est livré pour elle afin de la rendre Sainte, il a voulu se la présenter à lui-même splendide, sans tâche, ni ride, ni aucun défauts »** (Eph. 5, 25-27). Sur la Croix le Christ se livre pour elle afin qu'elle soit capable de se livrer pour Lui.

Elle est une de l'unité du Christ, c'est un seul et même être vivant, même racine et même sève. L'Eglise est avec le Christ le même et unique pied de vigne, Il en est le cep et nous les rameaux. Et **« nul n'a jamais haï sa propre chair, on la nourrit au contraire, on l'entoure de soins, comme le Christ pour l'Eglise »** Eph 5, 29). La tête et les membres constituent un seul corps. Tout part du Christ-Tête vers son corps-Eglise qui est ainsi liée au Christ par amour. **« L'Eglise, c'est Jésus-Christ en forme de communauté »** (Bonhöffer).

--- Membres les uns des autres cela signifie la diversité des fonctions dans l'unité de vie, la richesse de l'organisme, l'harmonie du tout, la réciprocité des services et des besoins, la tendresse pour qui souffre ou pèche, l'intime fraternité au sein de la même communauté (1 Co 12). Il faut préciser encore que si l'Eglise devient corps du Christ par le baptême de la foi qui nous plonge en Lui, elle le redevient sans cesse à partir de l'Eucharistie. C'est autour de la 1^{ère} Eucharistie que le Christ a proclamé : **« Mon commandement c'est de vous aimer les uns les autres »** (Jn 15, 12ss). **Comme je vous ai aimés**. La messe ne peut être un rite de 30 minutes, elle est invitation pressante avant comme après à vivre selon l'amour même du Christ.

----- **Sainte** encore : comme l'Esprit dont elle est assistée, c'est-à-dire aussi, irréductible aux seuls pouvoirs humains.

Elle est sainte de l'Evangile qui lui est confié et qui est appel à la conversion pour tous. Elle est sainte des sacrements du Christ qui sont les gestes du Christ comme invitation permanente à nous unir à lui et entre nous.

Elle est sainte par les exemples de ses filles et de ses fils qu'elle propose à notre invitation... Leur sainteté multiforme montre la richesse et l'extraordinaire force de transformation chez ceux qui se laissent conduire par l'Esprit. Dans le corps du Christ existe une réelle solidarité (la communion des saints) qui fait que les saints eux-mêmes sur cette terre où déjà en Dieu nous aident par leur intercession et leurs louanges, par leur vie donnée comme Jésus jusqu'au bout de l'amour. « Nul rideau de fer ou de bambou ne peut séparer ceux qui se trouvent ainsi soudés ». (G. Martelet).

----- Elle est encore **catholique et apostolique**, car envoyée à la création tout entière comme dit St Marc... fondée sur ceux qui dans l'Esprit sont les témoins premiers de Jésus et sur tous ceux qui se reçoivent de Lui. **Une, sainte, catholique et apostolique**, l'Eglise se trouve ainsi l'Epouse prévenue et comblée par Celui, qui grâce au Saint-Esprit, la fait surgir de la misère du ruisseau et de l'aridité mortelle de nos terres sans amour de Dieu.

L'Eglise est encore une mère parce qu'elle nous donne Jésus, l'Eglise est une mère parce qu'elle nous soumet à une refonte de nous-mêmes, qui doit nous arracher à toute peur malsaine et de Dieu et des autres et du monde et de nous. La maternité de l'Eglise ne fabrique pas des états puérils, elle implique au contraire le surgissement de l'adulte, de revêtir le Christ en qui se trouve notre véritable identité. Il faut expérimenter la libération de l'Eglise qui nous affranchit dans le Christ par l'Esprit, de tous les esclavages du péché et de la mort.

Dans le baptême, il s'agit d'une renaissance, comme la Vierge, fille du Père, Mère du Fils, épouse de l'Esprit a engendré le Fils lui-même à notre humanité, l'Eglise par le Baptême engendre des fils du Père qui doivent à ce titre être des frères les uns pour les autres. Ainsi l'Eglise nous enfante, nous éduque, nous soutient vitalemment par le corps de la résurrection.

Mais comment tenir et progresser sans être alimenté par celui qui nous régénère ?

A cet égard, jamais souvenir ne sera plus vivant que le Geste de Jésus, prenant sur la table des hommes et leur pain et leur vin, pour se donner lui-même en nourriture et breuvage. C'est en ce sens qu'est reprise avec le Fils par l'Esprit la création entière, le cosmos dans son intégralité. C'est dans la célébration eucharistique, que nous réalisons que depuis un certain jeudi saint suivi du dimanche de Pâques, tout ce qu'il y aura de réalité en ce monde est déjà reprise dans la propre vie du Christ.

Depuis le matin de Pâques, centre de gravité de toute l'histoire, émergence de ce qui fut et de ce qui sera nous savons que tout ce qu'il y aura eu de plus beau, de meilleur, tout ce qui aura été semé par l'amour, tout y compris la fécondité de certaines blessures, ne peut finir au tombeau. Un jour nous saurons de quel amour nous avons été aimé... ou plutôt jusqu'à quel point. Dans la communion insondable avec Celui qui déjà nous divinise, nous nous reconnâtrons vraiment nous-mêmes. Comme le Christ glorieux garde en la transformant l'identité du Jésus de l'histoire, de même nous aussi, glorifiés dans le Christ et par Lui, nous demeurerons nous-mêmes.

La terre – c'est-à-dire aussi bien les choses que les gens – qui aura buriné les traits de nos visages, la terre que nous aurons aussi façonnée, celle aux mains de laquelle l'Eglise nous aura confiée dans la mort, cette terre passera par nos corps dans la Gloire, elle y sera incorporée par la résurrection. Comment ce qui aurait porté, nourri, supporté l'homme, la terre et les animaux ne pourraient pas comme indirectement profiter de la gloire du premier né de la création ?

1Co 15, 35-37, 42-49

Frères, l'un de vous peut demander : « *Comment les morts ressuscitent-ils ? Avec quelle sorte de corps reviennent-ils ?* »

- Réfléchissons donc !

Quand tu sèmes une graine, elle ne peut pas donner vie sans mourir d'abord ; et tu ne sèmes pas le corps de la plante qui va pousser, tu sèmes une graine toute nue : du blé ou autre chose.

Il en sera de même quand les morts ressusciteront.

Ce qui est semé dans la terre est périssable, ce qui ressuscite est plein de gloire ;

Ce qui est semé est faible,
Ce qui ressuscite est puissant ;
Ce qui est semé est un corps humain,
Ce qui ressuscitera est un corps spirituel :
Puisqu'il existe un corps humain,
Il existe aussi un corps spirituel.

L'Écriture dit : le premier Adam était un être humain qui avait reçu la vie ;
Le dernier Adam – le Christ - est devenu l'être spirituel qui donne la vie.
Ce qui est apparu d'abord, ce n'est pas l'être spirituel, c'est l'être humain
et ensuite, seulement, le spirituel.

Pétri de terre, le premier homme vient de la terre ; le deuxième homme,
lui, vient du ciel. Puisque Adam est pétri de la terre, comme lui les
hommes appartiennent à la terre ; puisque le Christ est venu du ciel,
comme lui les hommes appartiennent au ciel.

Et de même que nous sommes à l'image de celui qui est pétri de la terre,
de même nous serons à l'image de Celui qui vient du ciel.

Jean-François Hüe